

# LA LETTRE QUI N'EXISTAIT PAS

PAR JEAN-YVES LE MOING

La lettre, dans sa plus simple expression, c'est un caractère alphabétique, qui sert à écrire des textes. L'alphabet latin que nous utilisons aujourd'hui comporte 26 lettres.

La vingt-troisième lettre de cet alphabet est le double-v, formé de la réunion de deux caractères latins identiques. Cette lettre a mis du temps à émerger, et sa conception a été compliquée par le fait que le V latin était une majuscule qui servait aussi bien à noter la consonne V que la voyelle U, sans compter la semi-voyelle aujourd'hui notée W.

Au moyen-âge, l'apparition des lettres minuscules a introduit le u, devenu concurrent du V pour noter la voyelle. Et la notation de la semi-voyelle s'est faite avec deux caractères, vv ou uu. Le double-u est utilisé couramment en vieux breton pour noter des noms propres mais aussi des mots courants. C'est ainsi qu'on trouve «uuinuualoe» pour noter le nom ancien de saint Guénolé, qu'on peut aussi orthographier « Winwaloe ».

Une ligature a réuni les deux v du vv vers le XV<sup>e</sup> siècle, ce qui a entraîné l'apparition d'une nouvelle lettre, que les Français appellent double-v et les Anglais double-u. Le dialecte normanno-picard roman utilise encore l'appellation « doublu ».

Les puristes du français prétendent que le w n'existe pas, et doit seulement être utilisé pour le mot «wagon» qui n'est pas français. C'est aller contre l'enseignement officiel, qui déclare que l'alphabet que nous utilisons comporte vingt-six lettres.

Si le w a disparu du français au moyen-âge, ce n'est pas le cas du breton où son emploi est systématique pour noter par exemple la semi-voyelle après un g (gwenn, gwalenn, gwin, ... )

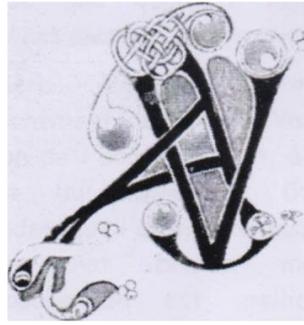
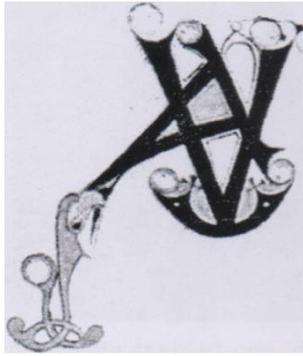
Bizarrement, l'emploi du uu a disparu à la fin de l'époque du vieux breton, et le moyen breton voit apparaître une nouvelle notation, encore bien présente aujourd'hui dans les noms de lieux et de personnes : c'est la graphie « vo » qui va servir à noter la semi-voyelle, introduisant une complexité de prononciation qui est source d'erreurs nombreuses aujourd'hui.

La commune de Saint-Rivoal dans le Finistère est un exemple simple, puisque la tendance francisante est de prononcer Rivoal en 3 syllabes (Ri-vo-al) alors qu'il n'y en a que deux (Ri-wal).

D'où les nombreux Ri-vo-a-lan, etc. Mais il ya pire, puisque l'écriture d'un «i» après «vo» va entraîner une prononciation «voa» au lieu de « wi» : c'est le cas par exemple à Ploubezre, où le panneau de lieu-dit « Kervoiziou » note le lieu connu traditionnellement comme «Kerwiziou» ; la prononciation «Kervoaziou» est erronée, et il n'y a aucun lien avec le nom de personne Kervoas, qu'il faut prononcer «Kerwas» ...

Pour continuer sur Ploubezre, on va trouver Kervoaic, Kervoern, à rétablir en Kerwaïc, Kerwern. Il semble qu'au XIX<sup>e</sup> siècle une innovation malheureuse a voulu rétablir le «w» dans le Trégor, mais en oubliant de supprimer le «o» ! D'où des graphies bien connues à Lannion comme Woas-Woen pour noter Wazh-Wenn, et des questions souvent entendues : «Qu' est-ce que ça veut dire wo-ass-wo-enn ?» avec quatre syllabes au lieu de deux!

La conclusion est bien que la notation « vo » pour la semi-voyelle «w» est archaïque et quasiment inconnue du grand public: elle entraîne un nombre important d'erreurs de prononciation pourtant faciles à corriger: il suffit d'écrire « w » sur les panneaux de signalisation ... Quant à corriger les noms de personnes, on rentre dans le domaine juridique, où les archaïsmes sont sans doute légion pour une éternité dont la réduction n'est pas pour demain ...



Lettrines « V » du Book of Kells (Evangile de Matthieu 2312)

Lettrine « UO » du Book of Kells